

tique, où croissent et se développent ces deux chancres de l'organisme social canadien ! Nous en avons eu la preuve dans un procès qui vient de se dérouler.

Que signifient ces prosternations, ces génuflexions et ces *oremus*, lorsque le foyer est souillé et le cœur est vendu ?

Que signifient ces masses qui se découvrent devant les saintes images, mais qui violent leurs grandes leçons ?

Est-ce dans ces falbalas et dans ces exhibitions que vous sentez vibrer la conscience d'un peuple qui n'est plus touché par les grandes choses ?

Qu'elle est belle cette touchante cérémonie de la Fête-Dieu dans le cadre qui lui convient, là-bas, derrière les collines, dans les grands champs où les gerbes mûrissent !

Lorsque l'incrédule, du seuil de sa demeure, voit émerger au tournant voisin le flamboyant cortège, au soleil du matin, lorsqu'il voit passer sur l'horizon dans le sentier tracé par le travailleur ce dai rutilant sous lequel se cache dans une châsse embrasée le symbole de l'Homme-Dieu, lorsque défilent tête nue sous le soleil implacable la jeunesse et les vieillards du canton psalmodiant des strophes majestueuses qui roulent en ondes sonores sur la prairie sans fin où montent droit au ciel dans de juvéniles envolées, alors, l'homme que les soucis de chaque jour, les déboires, les déceptions ont éloigné du Christ, tombe à genoux malgré lui, et, un instant au moins, se dit que Dieu est grand.

Mais, qu'il est donc petit, à côté de celui-là, le défilé des cinquante mille personnes qui battent le pavé de nos grandes villes un jour de procession solennelle.

Lorsque nous voyons dans cette tourbe endimanchée pour la circonstance les faces glabres et les fronts dénudés de tout ce monde que nous connaissons trop par ses vices et par ses faiblesses ; lorsque nous pouvons compter du doigt les méfaits et les crimes de ceux qui se tiennent le plus près du Souverain Maître, alors le dédain s'empare de nous, et au lieu de tomber à genoux, nous prenons une rue détournée pour cacher nos haut-le-cœur.

Est-ce à ce sentiment qu'il faut attribuer le vide qui s'était fait à Montréal dans le cortège habituel de ces cérémonies ?

Les juges et les avocats, à quelques exceptions près, les professeurs de l'Université-Laval en masse s'étaient abstenus de figurer dans la procession.

Leur absence a été remarquée, et elle était trop significative pour passer inaperçue.

C'est peut-être un moment de sincérité qui a provoqué cette attitude ; dans ce cas, nous sommes les premiers à en féliciter ces messieurs !

Ceci dit, il importe de relever un autre passage de l'article du journal québécois, où il est dit ce qui suit :

Pour notre part, nous ne saisissons pas le sel de ces allusions irrévérencieuses aux choses d'église, dans lesquelles se complaisent quelques écrivains. Il y en a qui se croient extrêmement spirituels quand ils ont parlé du goupillon, et qu'ils ont donné du calotin et du sacristain à leurs adversaires. Ce sont des plaisanteries de fort mauvais goût, et la plupart du temps, hâtons-nous de le dire, ceux qui s'y adonnent n'en mesurent pas toute la portée. Au fond, ils ne sont pas plus mauvais que les autres. Simple exubérance de l'esprit gaulois, frondeur par instinct, que nous tenons de nos pères. Les Français, dit Max O'Rell, sont des *braggarts of vice*, des fanfarons du vice : tel qui se vante d'avoir fait les cent coups n'a peut-être jamais tué une mouche.

Et puis, en y réfléchissant, les rieurs seraient bien empêchés de dire ce qu'il y a de si risible dans le costume du prêtre ou dans les cérémonies d'église qui jouent un rôle si consolant dans toutes les grandes époques de la vie, depuis le baptême jusqu'au *De profundis*.

Ce qui précède ne s'applique évidemment pas au CANADA-REVUE, qui s'est toujours tenu sur ses gardes pour ne pas donner prise à l'accusation de raillerie de ces sortes de choses.

Lorsque nous avons cru devoir taper, nous avons tapé dur ; et sans merci nous avons cinglé du fouet, bien convaincu que le *castigat ridendo mores* n'est pas applicable à la condamnation des fredaines ecclésiastiques.

Quant aux appellations de calotins, si elles blessent notre confrère nous en sommes fort aise, c'est une preuve qu'il se sent assez morve. x pour sortir un large mouchoir de poche.

Mais qu'il se rassure, le nom de calotin n'a rien qui offense la religion ni les bonnes mœurs.